Bulletin météorologique.

Washington, 22 février—Indications pour la Louisiane et le Mississipi. — Beau temps; plus chaud; vent du sud.

REX

GRANDE PROCESSION.

Les plus beaux produits de la terre.

Vingt chars, y compris celui du BŒUF-GRAS.

Ce qui nous plait dans Rex, c'est qu'il ne s'oublie jamais au milieu des grandeurs, et qu'il n'oublie jamais ses fidèles sujets; c'est qu'il ne fait jamais de toute-puissance, encore moins de toute-science. C'est qu'il s'adresse au peuple et ne veut être agréable et utile qu'au peuple; c'est, enfin, qu'il ne s'impose jamais et ne cherche jamais à se perpétuer au pouvoir, à l'aide d'élections primaires partielles ou officielles. Courte et bonne! voilà la devise de sa royauté, et il y conforme constamment sa conduite. Voyez plutôt. Pas de recherches scientifiques dans son cortège; pas de prétentieux étalage d'une science plus ou moins problématique.

Rien que des choses que nous connaissons tous, et dont nous faisons un usage quotidien—les principaux produits de la terre, surtout dans les pays du sud où nous sommes et vivons tous.

Croyez-vous maintenant que, tout enorgueilli d'un pareil cortège, il aille se placer à la tête de tout cela, comme pour dire: toutes ces belles choses, c'est à moi qu'on les doit! Non. Il est modeste. Il y a un animal qui a été, de tout temps, l'emblême du bien être et de l'abondance, car il est devenu la principale nourriture de l'homme—le bœuf. C'est lui qui aura l'honneur d'ouvrir la marche; la Roi viendra qu'après lui.

1er TABLEAU.

Saluons donc le plus utile des animaux domestiques, entouré de ses sacrificateurs, de ses prêtres, comme jadis dans l'ancienne Egypte, comme plus récemment dans la vieille Europe. Il est magnifiquement décoré de guirlandes; son merveilleux embonpoint fait venir l'eau à la bouche et vous donne le désir de goûter un morceau de son entrefilet. Le bœuf est également l'emblême du travail; le mot est, du reste, passé en proverbe. On dit travailler comme un bœuf; il est lent, peut-être; mais jamais il ne bronche, ni ne recule. Saluons le bœuf, et levons notre chapeau au Roi qui le suit modestement.

2e TABLEAU.

Rex est assis sur son trône, le sceptre en main. Des griffons l'entourent. Rien de plus naturel; ils étaient les gardes des trésors dans l'antiquité. Or, le bœuf est un véritable trésor pour l'humanité.

2e TABLEAU.

Le Jubilé d'Argent de Rex.

Afin que vous le sachiez, Rex célébrait, hier, son vingt-cinquième anniversaire, ce qui l'a fait ressembler au premier coup d'œil à un argentiste. Rex ne donne pas dans ce travers; il ne fait pas de politique et, pour lui le dollar d'or vaut celui d'argent et même davantage. Fêtons le jubilé de Rex et prenons part à l'hommage qu'il rend au Père de la Patrie.

3e TABLEAU.

Anniversaire de Washington.

Washington est assis sur son fauteuil présidentiel, entouré de ses gardes continentaux. N'est-ce pas le 22 Février, jour de la naissance du fondateur de l'Union, et n'eut-il pas manqué quelque chose à la fête, si l'on y eut oublié Washington? Tout le char est orné des couleurs, des écussons et des armes de la République.

Tout ce qui précède est comme le prolegue, l'avant-garde, si l'on veut, de la procession qui va suivre.

4e TABLEAU.

Sujet—Les principaux produits du Sol.

Le char représente une gigantesque gerbe de grains, entourée d'autres gerbes plus petites, comme celles des frères de Joseph. Un détail à relever—les insectes qui se jettent gloutonnement sur toutes ces récoltes. Il ne suffit pas de semer pour moissonner; il faut aussi protéger les produits de la terre contre leurs ennemis visibles et invisibles.

5e TABLEAU.

Les Pois.

Bien vulgaire, ce légume; mais combien utile! combien succulent! Esau a vendu son droit d'aînesse pour un plat de lentilles qui était bien loin de valoir une bonne purée de pois.

6e TABLEAU,

La Récolte de la Mer.

Autrement dit, les produits de la pêche. Nous voici en pleine mer, sous la conduite d'un gentil pilote qui vous donnerait la fièvre de la mer. Très joli, ce bateau. Si tous les loups de mer ressemblent à ceux qui le font manœuvrer, il y a de quoi abandonner le plancher des vaches pour se faire marin, Et les magnifiques coups de filets qui s'y donnent! Trois ou quatre pêches comme celle-là, et votre fortune est faite. C'est à s'engager immédiatement comme mousse sur le premier lougre venu.

7e TABLEAU.

Bananes.

Encore un fruit qui a une assez mauvaise réputation. Il suffit de dire d'un individu que c'est une banane, pour le faire considérer comme un homme sans énergie, sans valeur. La banane est pourtant une des meilleures productions des tropiques. Demandez-en des nouvelles à ceux qui en font le commerce dans l'Amérique Centrale. Rendons à la banane dans notre estime la place qui lui est dûe.

8e TABLEAU.

Le blé.

Le blé, quoi qu'on en dise dans certains pays de l'ouest, est un grain délicieux et précieux; il peut se vanter d'avoir nourri l'humanité pendant des milliers d'années. Saluons la Reine du blé sur son char, tiré par des papillons; elle mérite tous les hommages de nos estomacs.

9e TABLEAU.

Le Coton.

Disons le vrai mot: le Roi Coton; il a en effet régné longtemps, sans conteste. Il a fait la fortune du sud et bien qu'il soit maintenant cultivé en bien d'autres pays, il est toujours le premier de nos produits. Que n'a-t-on pas fait avec le coton? on l'a même transformé en poudre; et ce textile qui a depuis si longtemps couvert l'humanité, sert quelquefois à la faire sauter et a détruire nous ne savons combien de milliers de nos semblables. Est-ce une raison pour l'anathématiser? cultivons le avec avec amour; c'est une de nos plus précieuses richesses.

10e TABLEAU.

Le Fruit de la Vigne.

Le plus souvent et le plus éloquemment chanté des produits de la terre. Aussi quelle cour on lui fait dans le royaume de Rex! Ses sujets lui doivent leurs meilleurs moments, leurs plus douces jouissances. Saluons Bacchus qui se trouve gaillardement assis sur un tonneau qu'il a déjà vidé, et n'oublions pas de chanter les gloires du petit vin de Californie.

Mlle NOEL FORSYTH,
Reine de Rex.

11e TABLEAU.

Oranges.

C'est avec raison que l'on a placé nos cargaisons d'oranges sur un bâteau qui file comme le vent à travers les océans, faisant la nique aux crocodiles.

Ne vont-elles pas approvisionner presque tous les pays américains et européens? Très richement décorée, la cabine. On ne saurait faire trop de frais pour un fruit dont l'antiquité était si friande, qu'elle a fait des iuvasions pour s'emparer de la pomme d'or du jardin des Hespérides.

12e TABLEAU.

Sucre.

Des cannes à sucre élèvent leurs tiges vers le ciel et d'énormes pains de sucre décorent le char. On lui a fait une guerre acharnée, à notre pauvre sucre louisianais. Il a fallu en revenir au régime d'autrefois et protéger le plus précieux produit de l'extrême Sud. Il a vécu jusqu'ici; il vivra longtemps encore. Qu'a-t-il à craindre? La betterave? Allons donc. Il faudra toujours en revenir à la canne du bon Dieu.

13e TABLEAU.

Mais.

Le grain le plus ambitieux de tous, mais aussi le plus utile. Il envahit tout; mais qui ne nourrit-il pas? Voyez les porcs qui forment son attelage, avec quelle vigueur ils traînent le char! Ils lui doivent leur engraissement, comme leur engraissement nous vaut la santé et la vie. Il y a même des gens dans l'ouest, qui voudraient supprimer le blé à son profit. Ils auront bien de la peine à y réussir. On ne peut pas plus se passer du blé que de l'or, même dans le Far West.

14e TABLEAU.

Les Cerises.

Ah! le joli char! qu'il est brillant et appétissant! Voyez les oiseaux voltiger tout à l'entour. La reine n'en peut mais, les oiseaux viennent lui becqueter le délicieux fruit rouge jusque dans la main, et les gardiens, impuissants, abandonnent la partie. Les oiseaux bravent tous les épouvantails.

15e TABLEAU.

Ananas.

Nous voici désormais dans le sud; nous n'en sortirons plus. Voici les ananas au milieu des feuilles gigantesques qui leur font un magnifique entourage. Au centre, un léger bateau traîné par quatre paons, fiers de la mission qu'ils ont reçue. L'ananas ne va-t-il pas faire l'orgueil des tables princières jusqu'aux confins du globe? Que de marchands de fruits tropicaux lui doivent leur fortune!

16e TABLEAU.

Les Tomates.

Encore un de ces produits rouges qui font la joie de nos tables et qui sont une des plus précieuses ressources pour les cuisiniers de tous les pays. Mais il faut les voir grossir et rougir dans les pays du sud! ils y font merveilles. Aussi voyez avec quelle ardeur le chœur de Grillons chante ses louanges devant la Reine, assise sur une énorme tomate! un des tableaux les plus réussis de la procession.

17e TABLEAU.

Le Café.

Le café est, après le vin, le produit qui a été le plus goûté par les amateurs et le plus chanté par les poètes. C'est aussi un des tableaux les plus admirés par la foule, hier soir. Il nous est venu de l'Orient; c'est donc à l'Orient que nous devons être reconnaissants des plaisirs qu'il nous procure. Aussi sont-ce des orientaux qui font les frais de ce tableau, où l'architecture, les ornements et jusqu'aux vases, exhalent un parfum vraiment oriental.

18e TABLEAU.

Le Thé.

A côté du café, triomphe de l'Orient, voici son rival, de l'extrême Orient, le thé. Ce ne sont plus des arabes que nous avons devant nous, mais des chinois.

Autour d'une pagode, brillent des lanternes de toutes les couleurs et de toutes les formes. Nous sommes bien dans l'empire du milieu. Un haut mandarin, ayant dans la main une tige desthé, est porté par un de ces animaux fantastiques, comme on n'en voit que dans ces pays-là—tableau charmant, qui fait honneur autant à la science qu'au goût dessinateur.

19e TABLEAU.

LES FRAISES.

"Ah qu'il fait donc bon cueillir la fraise
Au bois de Bagneux
Quand on est deux."

chante-t-on dans un opéra comique. C'est en effet un des plus agreables passe-temps qu'on puisse se procurer dans tous les pays, surtout, quand on se trouve dans un paysage charmant comme celui d'hier soir. C'était le dernier tableau de la procession, et l'artiste qui l'a dessiné a voulu dignement couronner son œuvre. Rarement, on a su marier aussi harmonieusement les couleurs et réunir sur un cadre si restreint tant d'objets à la fois aussi divers et aussi attrayants. Nous en faisons nos compliments à l'artiste et surtout à Rex qui a su se distinguer mieux que jamais, cette année.

La législature d'Hawaii.

Presse Associée

Honolulu, 15 février, par voie de San Francisco, 22 février—Les membres de la législature de la république d'Hawaii se réuniront demain à midi.

Il est probable que les deux chambres s'ajourneront après la lecture du message de l'executif jusqu'au 21 courant.

Les législateurs ne montrent aucune disposition à prendre hâtivement des mesures avant une décision du congrès américain relativement au traité d'annexion.

COMUS

LE MYSTICK KREWE.

Les Scènes du Théâtre de Shakespeare.

GRANDE PROCESSION AUX FLAMBEAUX.

Tableaux et Bal à l'Opéra Français.

Mlle ISABELLE HARDIE, Reine.

Mlles Marietta Laroussini, Idéalli McCaleb, Maud Castleman, demoiselles d'honneur.

En voyant passer les cortèges des jours passés, dont quelques-uns étaient splendides, éblouissants; en contemplant tous les tableaux qui s'adressaient, les uns à notre imagination, les autres à notre mémoire; qui nous jetaient dans l'histoire ou dans le monde de la fiction, mais qui tous n'étaient pas débordants de gaîté, nous nous sommes souvent demandé si nos organisateurs de parades étaient toujours dans la vérité carnavalesque, s'ils n'en déviaient pas quelque peu, parfois; nous avons consulté le dictionnaire, et nous y avons trouvé ceci:

Temps de fêtes et de divertissements, qui précèdent le carême qui, lui, est un temps d'abstinence et de retraite. Le premier est évidemment la contre-partie de l'autre: il nous faut y festoyer et nous y divertir; sans quoi il manque son but. Voilà qui est clair et net. Pas moyen de s'y tromper. Et nous y sommes d'autant plus obligés que le temps du carnaval est court et que celui des ennuis, des occupations fastidieuses et des tristesses est long, trop long; il occupe les trois quarts de notre existence, si ce n'est davantage.

Eh bien, observons-nous toujours le précepte carnavalesque?

Il nous est permis d'en douter. Car tous les spectacles que l'on nous donne ne tendent pas toujours à nous égayer. Il y a dans tout cela bien des enfers et bien des diables; il est vrai que ce sont des enfers de contrebande et des diables faux-nez. C'est égal, quel que spectacle plus ou moins réjouissant ferait bien mieux notre affaire. Oh! la gaîté! quelle grande chose! On l'a dit et avec raison, il n'y a de peuples vraiment grands, que ceux qui savent rire. Voyez les Chinois qui sont tristes: où en sont-ils? Voyez les Japonais qui ont toujours le rire aux lèvres; quels progrès étonnants ils ont faits, depuis quelques années! Ç'a été une révélation stupéfiante pour le monde.

Mais pour nous donner des fêtes éblouissantes, il faut des sujets grandioses, et nous sommes obligés de les tirer, soit de la fable, soit de l'histoire; c'est ce que nous venons de faire en grande partie, durant les jours de carême-prenant qui viennent de s'écouler. Il y a eu quelques fêtes, quelques tableaux qui n'étaient pas toujours d'une gaîté folle; mais il n'est pas donné à tout le monde de savoir agiter les grelots de la folie. Pour cela, voyez-vous, il n'y avait guère que les Grecs, dans l'antiquité: il n'y a guère que les races du midi dans les temps modernes. Il fallait des Napolitains pour inventer l'étourdissante tarentelle; il fallait un Italien pour donner à Figaro les allures folles que nous lui connaissons.

Ici, où nous ne sommes ni chair ni poisson, où les races latines se croisent avec les races du nord et se laissent même parfois absorber par elles, il nous est difficile de donner au carnaval ses véritables allures. Il faut mettre un peu de vin dans l'eau des uns et un peu d'eau dans le vin des autres. De là, le mélange des spectacles auquels on nous convie. Il y a deux jours, on nous transportait au fin fond des anciennes Indes; hier, on s'adressait à nos imaginations et on les mettait quelque peu à la torture; aujourd'hui c'est du drame que l'on nous joue. Qu'il soit le bienvenu! Notez que l'on rappelle à nos souvenirs un des noms les plus célèbres de l'art dramatique dans l'antiquité et dans les temps modernes—Shakespeare et ses œuvres; rien que cela, s'il vous plait. Il nous faudrait être bien difficiles pour ne pas nous déclarer satisfaits.

Ier TABLEAU.

Si grand poète que l'on soit, et quelque nom que l'on porte, fût-ce celui de Shakespeare, on doit le respect à la majesté suprême, à la divinité; or, Comus est un Dieu, et, si joyeux qu'il soit, si amateur qu'il se montre de la bonne chère et de la bombance, il ne cède pas un pouce de ses droits à un être humain, fut-ce un homme de génie. D'ailleurs, ne faut-il pas qu'il présente ce simple mortel à l'admiration de ses fidèles sujet? Le voici sur son trône, soutenu par une gloire et resplendissant de lumière. Les oiseaux du ciel lui servent d'attelage et l'aurore, d'escorte pour éclairer sa marche à travers l'Empyrée.

2e TABLEAU.

Shakespeare, ou du moins ce qu'il en reste.

Sur un char couvert de draperies de velours et d'or repose un immense livre qui renferme les œuvres du grand homme: le tout recouvert d'une couronne qui ne se flétrira pas celle-là, et dont aucun révolution ne le dépouillera. Autour, les masques de la comédie, du drame, de la tragédie, de la farce, de la danse, au-dessus desquelles la folie agite sa marotte et ses grelots. Voilà qui promet une série de tableaux intéressants.

3e TABLEAU.

Le songe d'une nuit d'été.

Très jolie composition et très réussie. Titania assise sur un énorme champignon, est le centre du tableau, entourée des fées qui sont les principaux personnages de la pièce et, au fond, tout en gaîté, le fameux âne aux longues cornes qui fait risette à Oberon—la rêverie la mieux réussie de Shakespeare.

4e TABLEAU.

Otello.

Dans un jardin, tout émaillé de fleurs, Otello raconte ses aventures et ses conquêtes à Brabantio et à la belle Desdemone. Le sourire aux lèvres, les yeux fixés sur le farouche héros, la malheureuse boit avec avidité ses paroles elle se livre instinctivement et ne se doute pas du terrible sort qui l'attend.

5e TABLEAU.

Roméo et Juliette.

La tendre Juliette est sur son balcon, avant à ses pieds le beau Roméo: elle lui envoie mille baisers. Ils s'aiment et s'aimeront toujours, jusque dans la mort. C'est égal, si tous les amoureux étaient comme ces deux-là, l'humanité n'aurait pas longtemps à exister.

6e TABLEAU.

Macbeth.

La scène ici est sinistre. Macbeth contemple les trois sorcières faisant leurs incantations; des flammes s'échappent du chaudron. Les gris-gris de ce temps là étaient autrement dangereux que ceux de maintenant. Au fond du tableau, lady Macbeth cherche à essuyer la tache de sang. Pas moyen de l'enlever. Laissons-la faire et passons à un autre tableau moins attristant.

Voir la suite à la 7me page.

opulence grandiose et imposante.

—Ah! c'est vous, mon ami, fit-il en apercevant la tête de l'employé de Fribourg, Huchard et Cie.

—Oui, monsieur le duc.

—Exact au rendez-vous.

—J'avais plus d'une raison pour ça, monsieur le duc.

Le vieillard le regarda avec un certain étonnement.

—Des raisons? fit-il. Je ne vous en connais qu'une.

—Votre canne?....

—Sans doute. Où est-elle.

—Hélas! monsieur le duc, je l'ai trouvée trop indigne de vous être offerte et je l'ai mise en pièces.

—Bah!

—Je vous en ferai d'autres, autant qu'il vous plaira.... Aujourd'hui, c'est une cause cent fois plus grave qui m'amène près de vous.

Le duc de Lussey est d'une politesse exquise avec tout le monde.

De plus, nous l'avons dit à première vue la tête du Gascon qui rassemblait assez à celle d'un d'Artagnan dévoyé et battu par la dèche, l'avait intéressé tout d'abord.

—Prenez donc un siège, mon ami, lui dit-il. Si notre entretien doit se prolonger, mettons-nous à laise.

—Je ne vous dérange pas, monsieur, le duc?

M. de Lussay jeta un regard à une magnifique pendule surmontée d'un bronze de Clodion représentant une bergère lutinée par des faunes et dit en souriant:

—J'ai une heure à vous donner, mon cher. Ce sera suffisant, je pense?

—C'est trop, monsieur le duc.

Et aussitôt abordant son sujet, Buscaret dit:

—Voici dont il s'agit. Je ne sais si vous aurez assez de confiance en moi pour me répondre franchement, mais ce que je puis vous affirmer, monsieur le duc, c'est que j'en aurai assez envers vous pour vous dire tout ce que je sais et sans condition. Je m'en remets à votre générosité.

Le vieillard fut intrigué par ce début qui ne manquait pas d'adresse.

—Que savez-vous donc? demanda-t-il.

—Des choses extrêmement importantes pour vous, monsieur le duc, ou je manquerais extrangement de flair. Vous êtes allé rue de Provence au sujet d'une jeune fille qu'on cherche et qu'on ne trouve pas.

—Comment?....

—Je l'ai deviné, monsieur le duc. Cette jeune fille s'appelle Suzanne....

—Mais....

—Elle doit appartenir à des parents fort riches....

—Parce que?....

—Ils ont jeté l'argent à pleines mains dans la caisse de ce misérable Fribourg et de son digne compagnon Huchard....

—Ces messieurs vous l'ont dit?....

—Ils se seraient plutôt coupé la langue....

—Pourquoi?....

—Parce qu'ils ont une mauvaise habitude, celle de garder tout pour eux et de donner aux pauvres diables à leurs solde à peine de quoi manger du pain....

—Ah!

—Alors je me suis lassé de ce régime....et, en les voyant monter des bateaux à tout le monde, aux naïfs qui s'adressaient à eux et aux imbéciles qui les servent et dont je suis depuis quinze ans pour le moins, j'ai voulu leur rendre la monnaie de leur pièce et j'ai commis....

Buscaret prononça cet aveu en baissant la tête:

—... pour arriver à mon but, une action que vous ne jugerez sans doute pas très délicate.

—Vous en convenez?

—Il me serait difficile, en m'adressant à un homme comme vous, de faire autrement.

—Voyons cette action.

—Mais d'abord, monsieur le duc, permettez-moi une question, dans votre intérêt

—Allez.

—Vous avez bien chargé MM. Fribourg et Huchard de rechercher une jeune fille qui porte le nom de Suzanne?....

—Qu'on lui a donné, c'est vrai, mais qui n'est pas le sien..

—Cette fille à été confiée autrefois à un bûcheron qui s'appelait Blaise Rufin?

—Justement.

—Ce Blaise Rufin étant mort, il est inutile de rappeler comment, sa veuve, une Bretonne, Yvonne Tréguen, a disparu avec l'enfant dont elle et son mari défunt étaient chargés?....

—C'est exact.

Le visage de Buscaret, tout couturé de rides et de la couleur d'une vieille basane, s'éclaira.

—Eh bien! monsieur le duc, dit-il, je peux vous dire ce que cette femme est devenue.

—Et l'enfant?

—Je puis vous dire encore où cette jeune fille se trouvait il y a quelques mois à peine.

—Et maintenant?

—Avec les indications que je vous donnerai, vous la retrouverez en quarante-huit heures.

—Tenez parole et votre fortune est faite!

Cette phrase, échappée des lèvres du vieillard, éleva Buscaret vers les plus hautes régions de la félicité.

Alors ce fut une confession qui commença, mais non sans que le Gascon tentât d'abord une excuse.

—Ce n'est pas à vous, monsieur le duc, dit-il, que j'ai causé un tort, c'est à Huchard et Fribourg. Maitres du secret que je leur ai caché, ils auraient bâti quelque intrigue afin de s'assurer non pas un honnête bénéfice, mais la totalité de la fortune de cette jeune fille, s'il devait lui en revenir une. Vous ne savez pas à quels drôles vous aviez affaire!....

—Mais si, fit tranquillement le vieillard.

—Des scélérats!

—Mettons simplement que ce sont des hommes du jour, âpres à la curée.

—Vous êtes indulgent!

—Par nature, c'est vrai.

—Des êtres sans scrupules, sans générosité, sans conscience!....

Buscaret vida d'un coup toutes les rancunes amassées en lui pendant tant d'années.

En quelques mots, il expliqua au du de Lussay les mystères de cette ténébreuse agence, l'argent reçu de toutes mains, les trahisons intéressées de Fribourg et Huchard, leurs ruses, les procédés avec lesquels ils remplissaient leur caisse d'où rien à peu près ne sortait, le chautage auquel ils se livraient dès que quelque odieux secret tombait entre leurs mains.

—Des rongeurs, monsieur le duc! s'écria-t-il, des exploiteurs de tout le monde, des petits et des grands, des riches et des pauvres!

Aussi avait-il résisté à cette exploitation, exaspéré à la fin par la rapacité et la fourberie de ces égoïstes dont la devise était: "Tout pour moi, rien pour les autres!"

Et arrivant au sujet qui intéressait le vieillard, li lui raconta la mission dont il avait été chargé, les recommandations qu'on lui avait faites, seize à dix-sept ans plus tôt, au sujet de l'enfant qu'il devait rechercher, ses voyages en Bretagne et comment enfin il avait trouvé la veuve dans un village enseveli sous les falaises, au bord de la mer, à Landeven.

Eût-il tout rapporté fidèlement à ses odieux patrons qu'ils n'auraient rien appris à leur client d'alors, mais attendu le moment propice pour mettre à profit leur science.

C'était leur méthode.

Toujours dans la gêne, cherchant en vain une occasion de fortune, il avait gardé le secret pour lui, avec l'intention d'en tirer parti au moment opportun.

Il l'avouait.

Toutefois, la veille encore, il désespérait de réussir.

S'il savait où était la veuve et comment il était certain de retrouver cette Suzanne, le jour où il en aurait besoin, il ignorait le nom des parents de l'enfant, que Fribourg et Huchard lui cachaient avec tant de soin.

Il avait fallu le hasard de cette canne que M. de Lussay avait remarquée au passage dans le bureau de la rue de Provence pour qu'il pût enfin parvenir à connaitre ce qu'il brûlait de savoir.

A l'aspect seul du duc, il avait compris qu'il tenait le nœud de l'affaire.

Un homme tel que M. de Lussay n'entrait pas à l'agence pour les besognes malpropres dont la plupart du temps on venait la charger.

L'ancien agent de la Sûreté s'exprimait avec franchise et une clarté complètes.

Le vieillard l'ecoutait avec attention.

—Ainsi vous prétendiez, résuma-t-il lorsqu'il crut comprendre que Buscaret n'avait plus rien à dire, que la fille confiée par Jean Redon à Blaise Rufin était dans un village du Morbihan?

—C'est là que je l'ai retrouvée avec sa nourrice....

—La veuve Rufin?

—Oui.

—Que faisait là cette femme?

—A l'époque de mes premiers voyages, elle habitait une mauvaise masure au bord de la mer, au bord d'énormes falaises....et déjà elle était folle....

—De quoi vivait-elle?

—De l'argent qu'elle avait dû recevoir pour élever l'enfant.... Elle ne dépensait presque rien, comme vous pouvez le supposer.

A continuer.

Mrs. Winslow's Soothing Syrup.
Has been used for over FIFTY YEARS by MILLIONS of MOTHERS for their CHILDREN WHILE TEETHING, with PERFECT SUCCESS. It SOOTHES the CHILD, SOFTENS the GUMS, ALLAYS all PAIN; CURES WIND COLIC and is the best remedy for DIARRHŒA. Sold by Druggists in every part of the world. Be sure and ask for "Mrs. Winslow's Soothing Syrup," and take no other kind. Twenty-five cents a bottle.